

Frères et sœurs bien-aimés,

Cet évangile nous ramène aux toutes dernières heures de la vie de Jésus, quelques heures avant la Passion. L'heure est grave. On peut deviner l'inquiétude des disciples : Jésus commence un discours par « *Que votre cœur ne soit pas bouleversé* » (Jn 14, 1.27), et les disciples vont l'interrompre par plusieurs questions. Mais le Seigneur Jésus, Lui, au contraire, reste très serein. C'est un trait caractéristique de Jésus dans l'évangile selon saint Jean : tout au long de sa Passion, Jésus reste calme, serein, souverainement libre. C'est le Roi ! Jésus sait ce qu'il va se passer : « *Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent* » (Jn 14, 29). Pourtant, c'est Lui qui rassure les disciples, et non l'inverse : « *Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez* » (id.).

Non seulement Jésus sait ce qui va se passer, mais Il l'accepte et ne fait rien pour se dérober. Jésus annonce son départ, mais il le présente comme le début d'une nouvelle présence : « *Je m'en vais, et je reviens vers vous* » (cf. Jn 14, 28). À la lumière de la Résurrection, on identifie ce "départ" à la Pâque de Jésus. Saint Jean introduit le récit de la Cène par ces mots : « *Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de **passer** de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout* » (cf. Jn 13, 1). Saint Jean utilise volontairement le verbe "passer" parce qu'on sait que Pâque veut dire "passage". Par ce simple verbe – "passer" – saint Jean fait le rapprochement entre la Passion de Jésus et la libération d'Égypte. Et ainsi, l'Apôtre annonce que le "départ" de Jésus ne devrait pas plonger les disciples dans la tristesse puisqu'il s'agit d'une libération, d'une Pâque : « *Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père* » (cf. Jn 14, 28). Les disciples suivent le Maître depuis plusieurs années. Ils Le voient traqué par les autorités religieuses – ceux à qui sont est censés faire confiance pour ce qui concerne Dieu – et il faudrait être dans la joie ?

C'est là qu'il faut être attentif. La foi juive répète : « *Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique* » (Dt 6, 4), littéralement "Le Seigneur est UN". Jésus affirme : « *Le Père et moi, nous sommes UN* » (Jn 10, 30), « *Celui qui m'a vu a vu le Père* » (cf. Jn 14, 9), et dans notre passage : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, **nous** viendrons vers lui et, chez lui, **nous** nous ferons une demeure* » (Jn 14, 23). Alors que la foi d'Israël affirme l'unicité de Dieu, Jésus se présente comme l'égal du Père. Pour les autorités religieuses, c'est un blasphème caractérisé ; pour les disciples du Seigneur, c'est le cœur de la foi. Donc, tout dépend de la manière de se situer devant cette affirmation : "Jésus est Dieu". Tout dépend de l'accueil que nous faisons de la parole de Jésus : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma **parole** ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes **paroles**. Or, la **parole** que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé* » (Jn 14, 23-24). Chaque disciple du Seigneur – chacun de nous – est appelé à accueillir cette **parole**, à se situer dans la foi. Il s'agit de reconnaître que Jésus est l'Envoyé du Père, Il est la Parole du Père. Et c'est l'Esprit Saint qui nous donne d'accueillir et de garder la Parole. C'est le Seigneur Esprit Saint qui fait demeurer en nous la Parole Jésus (Dieu le Fils) et le Dieu le Père. Jésus a dit : « *Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, **vous croirez*** » (Jn 14, 29). C'est donc dans la foi que le départ de Jésus peut être accueilli comme une joie, une nouvelle présence.

Croire en Jésus, être disciple, c'est être fidèle à sa parole : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole* » (cf. Jn 14, 23). La foi des disciples de Jésus, être fidèle à sa parole, c'est garder son commandement : « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13, 34, évangile de dimanche dernier). Celui qui aime le Seigneur Jésus aimera aussi ses frères. C'est ici que nous comprenons mieux le rôle de l'Esprit Saint. Jésus l'appelle le "Défenseur". Nous savons bien que nous n'avons pas besoin de défenseur contre Dieu ; donc, l'Esprit Saint est notre Défenseur parce qu'Il nous protège contre nous-mêmes... C'est l'Esprit Saint qui nous défend d'oublier d'aimer notre prochain – celui dont on s'approche (cf. Lc 10, 25-37) – et qui nous donne d'aimer de l'amour de Dieu. C'est grâce à l'Esprit Saint que nous gardons la Parole ; ainsi Dieu (Père, Fils et Saint Esprit) demeure en nous ; et, de l'intérieur, le Seigneur Dieu nous donne son amour pour nous aimer comme Il aime.

Très concrètement, nous avons vu le Défenseur à l'œuvre dans la première communauté (cf. 1^e lecture) pour garder l'unité entre chrétiens d'origine juive et chrétiens d'origine païenne. C'est Lui encore, qui a gardé l'Église dans l'unité de la foi au Dieu Unique Trinité, notamment il y a 1700 ans quand la foi en la divinité au Christ, Égal du Père, a été menacé (cf. Concile de Nicée). Que le Défenseur, Esprit Saint, Esprit d'Amour, anime notre paroisse à l'heure – et c'est maintenant – d'annoncer le Christ ! Amen.